

Martine Ravache, Regards paranoïaques : la photographie fait des histoires

Laura Samori



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61866>

DOI : [10.4000/critiquedart.61866](https://doi.org/10.4000/critiquedart.61866)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Laura Samori, « Martine Ravache, Regards paranoïaques : la photographie fait des histoires », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61866> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61866>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Martine Ravache, Regards paranoïaques : la photographie fait des histoires

Laura Samori

- 1 Entre investigations et histoires iconologiques, Martine Ravache pique la curiosité par un assemblage de fragments, d'anecdotes et de recherches documentées. Préfacé par Mireille Calle-Gruber, les « regards paranoïaques » sont une manière spontanée, presque désordonnée, de voyager à travers l'histoire des photographies et des photographes. Le récit interroge : « Le regard aurait donc un pouvoir de vie ou de mort, réel ou symbolique », écrit l'autrice dans son avant-propos, avant de citer Serge Daney : « tout visage en dernière analyse est un regard ». Puis elle ajoute que « le croiser laisse rarement indifférent ». Elle fait osciller la narration entre des perceptions antagonistes puis réconcilie les points de vue pour apporter la nuance : une apparente distance entre deux images, laissant finalement entrevoir des liens insoupçonnés (*Autoportrait de Laurence et Dominique Sude*, 1947 et la photographie de *Pierre Overney assassiné devant les usines Renault*, 1972). Sa proximité avec les sujets crée un sentiment d'intimité. Les histoires sont réelles, nourries de faits documentés, mais le suspens emporte dans la rêverie au fil des sept chapitres dont les intitulés font partie de l'intrigue. La généalogie des « ressemblances intimes » est un premier pas dans la démarche : confrontation, investigation. La démultiplication des points de vue est appliquée à toutes les analyses sauf la première, où sa relation avec Gisèle Freund relève davantage d'un témoignage autobiographique et introspectif. Une impression d'inachevé peut envahir, comme avec Jacques Henri Lartigue et sa muse Bibi, ou Robert Doisneau et son modèle borgne... Le cas du *Baiser de l'Hôtel de ville*, dont l'intrigue conduit jusqu'à la reprise iconographique du baiser sur les murs de Paris, après les attentats du Bataclan, questionne l'aspect contemporain de « l'affaire » et apporte une conclusion, épargnant l'impression d'inachevé. Le foisonnant corpus s'étend de 1867 (portrait de Julia Margaret Cameron) à 2017 (associations de portraits de Markus Hansen). Outre le caractère divertissant et instructif, ce livre rend hommage à des figures tutélaires de l'histoire de la

photographie et à l'ampleur médiatique de certaines de leurs entreprises. La sincérité de l'écriture reste en mémoire après la lecture de ce récit didactique.